

Une piste annoncée pour résoudre les problèmes d'eau

La première réunion publique visant à établir un diagnostic du système d'alimentation en eau potable sur la commune de Calacuccia s'est tenue en début de semaine. "L'objectif est de mettre à plat la situation, ce qui n'a jamais été fait avant et de voir comment procéder pour qu'elle s'améliore", explique Alex Negrone, deuxième adjoint au maire.

Un moment très attendu par les habitants dont certains subissent des pénuries d'eau, notamment en période estivale. "Cela fait 41 ans que je suis sur la commune et que j'ai des problèmes d'eau l'été", déplore Joseph Acquaviva. Même s'il se dit satisfait de cette assemblée qui a permis "aux gens de venir discuter", pour lui, si le problème persiste, "c'est la faute à l'inclivisme, à ceux qui arrosent à outrance, assure-t-il. Je paye l'eau comme tout le monde mais je n'en ai pas". Alors, quand il n'a plus d'eau, il utilise le forage mis en place par son voisin qui le lui prête gracieusement.

S'il fait partie des habitants touchés par ces absences d'eau, c'est parce que sa maison est l'une des plus hautes du village.

Une situation partagée par Anne Luciani, dont l'habitation située à proximité du couvent, est également sujette à ces enjeux. Cet endroit, où l'un des trois réservoirs de la commune est implanté, connaît quelques difficultés. "Le fonctionnement du réseau est compliqué. Le réservoir est un peu bas et a du mal à desservir ces foyers. En plus, le volume d'eau diminue car le réseau est fuyard", détaille Jean-Baptiste Castellani, maire du village, avant d'ajouter, "on ambitionne de régler la situation le plus rapidement possible, bien avant cinq ans".

Au-delà de la probléma-



Une trentaine d'habitants sont venus assister à la réunion publique.

/PHOTO JOSE MARTINETTI

tique liée au manque, ce sont aussi les analyses réalisées par l'agence régionale de santé (ARS), qui ont éveillé des tensions au sein de la commune. Bien que le PH de l'eau soit bon, elle ne répond pas aux normes européennes et présente un taux de bactériologie élevé.

"L'eau est potable, souligne l'édile, sauf que, comme la plupart des communes corses, on ne respecte pas les critères européens." Face à cette situation, la municipalité a décidé d'agir.

Une piste crédible sur le long terme

Le 13 avril 2016, le conseil municipal a émis le souhait de réaliser un diagnostic sur l'eau potable, afin de proposer des actions pour améliorer le fonctionnement jusque-là désuet de ces réseaux. Après deux années de travail menées par Pierre-Louis Fraticelli et Maximilien Ottomani, deux ingénieurs du bureau d'études Ceta Environne-

ment, une piste a été retenue par la municipalité.

"Le scénario choisi consiste en la création d'un réservoir unique qui améliorerait l'accès du barrage jusqu'à la galerie et permettrait de réhabiliter les ouvrages. Cela favoriserait le développement de la commune et répondrait aux problématiques actuelles", expliquent les experts face à la trentaine de personnes présentes à la réunion.

Cette option prévoit ainsi le remplacement total du système d'alimentation du village, dont l'ancienneté est en majeure partie responsable des troubles actuels. Depuis les années 1960, aucune rénovation n'a été effectuée. Sous réserve de financements, ce projet devrait voir le jour d'ici trois à cinq ans.

Au moins trois ans d'attente

Une fois la présentation terminée, l'heure était aux échanges entre les habitants, le maire, son premier adjoint

et les deux experts. De la teneur en chlore de l'eau, à la mise en place de canalisations en PVC en remplacement de celles en fonte, jusqu'au fonctionnement du réseau d'assainissement, chacun a pu s'exprimer.

Cependant, une interrogation semble laisser les habitants perplexes : le temps d'attente d'ici à ce que les travaux soient terminés. "En attendant, on fait quoi ?" demandent plusieurs d'entre eux. "J'ai fait appel à un prestataire privé spécialement pour ce problème, explique le maire, dès que quelqu'un a un souci et qu'il m'appelle, je l'appelle."

Même s'il se dit "relativement déçu" car il attendait plus de monde, il souligne que "néanmoins, l'exposé était clair, et nous avons su répondre à toutes les questions". Tandis que certains ressortaient convaincus, d'autres étaient toujours sceptiques. La patience demeure donc le maître mot.

IRÈNE AHMADI